

# Un tremblement de terre au tournant du XVIII<sup>ème</sup> siècle : *l'essaim sismique de l'Oise de mars- avril 1756*

Grégory Quenet

Les tremblements de terre demeurent un sujet largement méconnu dans l'histoire de la France du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Pourtant ils ne sont négligeables ni par leur nombre (environ 540 secousses répertoriées pour l'ensemble du siècle (1), dont 80 d'intensité égale ou supérieure à V sur l'échelle MSK (2), ni par la masse d'écrits qu'ils ont suscités. Les secousses qui touchèrent l'Oise et la Picardie en mars-avril 1756 sont un bon exemple de ces séismes du passé, oubliés et pourtant largement commentés à l'époque. Comment expliquer une telle curiosité pour des phénomènes que l'on jugerait aujourd'hui - au regard de leur intensité - relativement secondaires et anecdotiques ?

Le contexte du tremblement de terre de Lisbonne, un des seuls restés dans les mémoires pour le XVIII<sup>ème</sup> siècle, contribue aussi à l'intérêt des secousses du printemps 1756. Le désastre survenu dans la capitale portugaise le 1<sup>er</sup> novembre 1755 est resté fameux, parce qu'il a détruit une grande partie de la ville et entraîné sa reconstruction par le marquis de Pombal ; il a aussi fortement marqué les contemporains, tels Voltaire, Rousseau, Kant, donnant lieu à un débat philosophique. Quelles en furent les conséquences en Picardie ? Quels rapports établit-on avec les secousses qui la touchèrent quelques mois plus tard ?

Le contexte plus large du Siècle des Lumières implique des conséquences culturelles profondes, surtout au tournant des années 1750. C'est le siècle de diffusion de la science, des philosophes, qui voit émerger les valeurs d'utilité, de raison, de bonheur terrestre. L'appréhension des phénomènes naturels, des catastrophes surtout, s'en trouve nécessairement modifiée. La transformation n'est évidemment pas la même à la ville et à la campagne, parmi les élites et dans le peuple. L'étendue de l'aire touchée par ces mouvements sismiques de 1756, englobant la Picardie, la Champagne et la région parisienne, permet de faire apparaître ces décalages et de mesurer les degrés d'évolution du rapport aux catastrophes naturelles, il y a deux siècles.

## *Reconstitution des séismes picards d'avril-mai 1756.*

La reconstitution des séismes de l'époque moderne fait généralement appel à des sources très variées, pour combler les lacunes de la documentation, en l'absence de fonds propre à ce type de phénomène. Ce séisme n'échappe pas à la règle : il est essentiellement connu grâce à la correspondance manuscrite de l'Académie des Sciences, à trois périodiques (la *Gazette de France*, la *Gazette d'Amsterdam* et *La Clef ou Journal historique*), l'*Almanach de Picar-*

*die*, le dossier personnel d'un géographe - Philippe Buache - et des registres paroissiaux. Cette dernière source est souvent précieuse, pour les annotations que certains curés portent sur le registre authentique (3) des baptêmes, mariages et sépultures. Ces commentaires étaient officiellement interdits (comme le rappelleront les déclarations royales de 1736 et 1782), et n'existent donc pas toujours, mais nous disposons tout de même au total de 22 récits.

Nous avons aussi eu recours aux travaux classiques concernant la sismicité historique. Les publications des sociétés savantes du XIX<sup>ème</sup> siècle ont souvent permis de sauver des sources (comme les *livres de raison*) ou d'en découvrir (notamment pour les *registres paroissiaux*). Elles ont parfois été prolongées par des travaux plus récents (en notre cas, ceux de la Société historique de Breteuil). Le XIX<sup>ème</sup> siècle a aussi produit des catalogues de sismicité, tel celui d'Alexis Perrey, Académicien de Dijon, véritable précurseur, même si son apport est aujourd'hui affiné et nuancé.

Notre article s'appuie en fait en grande partie sur la base de données *Sirène*, résultat d'un partenariat engagé à partir de 1975 entre l'Institut de Protection et de Sécurité Nucléaire (IPSN), EDF et le Bureau des recherches Géologiques et Minières (BRGM), afin de réévaluer les risques sismiques lors du choix des sites de

centrales nucléaires. Ce travail a profondément renouvelé nos connaissances, permettant de corriger les catalogues existants et de découvrir de nombreuses sources nouvelles, grâce à un retour systématique à l'original (4).

L'ensemble de ces données montre que le tremblement de terre de 1756 dans l'Oise réunit plusieurs vagues de secousses en avril-mai 1756, ce que l'on appelle un essaim, c'est à dire des secousses d'importance équivalente affectant une région.

Les premières secousses se manifestèrent en février et se prolongèrent jusqu'à la fin mai, avec un maximum le 30 avril. L'essaim de secousses proprement dit commença le 26 avril et toucha les actuels départements de l'Oise et de la Somme à plusieurs reprises dans la journée, avec une intensité modérée, ne dépassant pas V sur l'échelle MSK : pas de dégâts matériels à signaler, mais des cloches sonnant toutes seules à Gannes, des phénomènes de frayeur. Une accalmie suivit, du 26 au 30 avril.

La secousse majeure eut lieu le 30 avril, se distinguant par l'intensité plus élevée de ses effets comme par la large extension de son aire macrosismique, bien au delà de l'Oise et de la Somme, atteignant l'Aisne, la Marne, la Seine-et-Marne, la région parisienne, voire même le Pas-de-calais. A l'épicentre, estimé entre Breteuil et Saint-Just-en-Chaussée, l'intensité aurait atteint le degré VI. Pour Breteuil les sources divergent, car certaines indiquent des chutes nombreuses de cheminées, des maisons écroulées, mais la plus fiable indique qu'il n'y eut pas "d'ébranlements sensibles". En revanche les châteaux de Wavignies, de Bois-Renault et du Plessier-Saint-Just furent "ébranlés et lézardés" (registre paroissial de Wavignies). D'après Graves, le château du Mesnil Saint-Firmin "fut ébranlé au point d'en rendre la reconstruction indispensable" ; mais

Le tremblement de terre qu'il y eut ici le 30. du mois dernier, se fit sentir avec assez de violence dans un Canton de la *Picardie*. Au Château du *Plessis*, situé à 4. lieues de *Mandier*, il fut accompagné d'un bruit semblable à celui que font les arbres d'un bois de haute-futaie, agitez par un grand Vent. Les secousses ébranlèrent toute la charpente du toit de ce Château, & firent tomber une corniche de pierre de taille. Dans le Village & dans tous les lieux voisins, à plus de deux lieues à la ronde, l'allarme fut telle que les Habitans passèrent la nuit en plein air ou dans les Eglises. Le 26., on avoit essuyé au *Plessis* & à *S<sup>t</sup>. Just* deux autres secousses moins effrayantes, mais plus longues que celles du

*Gazette d'Amsterdam*,  
vendredi 14 mai 1756

cette description postérieure est douteuse. La *Gazette de France* nous apprend que la charpente du Plessier-sur-Saint-Just fut ébranlée et une corniche de pierre de taille abattue. Dans l'église de Wavignies, "le choeur a été ébranlé et le haut de la cheminée du founy du presbitaire est tombé" (registre paroissial).

L'activité sismique s'est poursuivie entre le 30 avril et le 15 mai dans la région de Breteuil. On note une reprise le 15 mai avec des répliques (secousses plus faibles succédant à un séisme dit principal en un même lieu) dans l'Oise et la Somme. L'intensité macrosismique est estimée à IV, sans dégâts matériels, avec des réactions de frayeur. Enfin des secousses de faible intensité furent signalées autour de Breteuil jusqu'en septembre.

Au total il s'agit d'un séisme qui, même s'il put étonner, resta relativement mineur et ne correspondit qu'à de "légers dommages", selon les termes de l'échelle MSK. Il a pourtant frappé les contemporains et donné lieu à de nombreux récits, ce qui réclame une explication.

## *Le XVIII<sup>e</sup> siècle et l'engouement pour les tremblements de terre*

Les récits du tremblement de terre d'avril-mai 1756 sont à la fois nombreux et longs, ce qui reflète la curiosité du public. Trois éléments peuvent l'expliquer, si l'on analyse les textes : la proximité du tremblement de terre de Lisbonne ; l'essor de la science et des institutions scientifiques ; l'action de l'Etat.

Plusieurs sources, dont deux registres paroissiaux (Hedencourt et Wavignies) attestent que la nouvelle du tremblement de terre de Lisbonne s'était largement diffusée dans la région de Breteuil. Plusieurs détails étaient connus : la date et l'heure, les destructions - de manière un peu plus vague -, les secousses qui ont suivi (le 9 décembre 1755 en Suisse (Valais) et le 18 février 1756 en Allemagne, à Düren, près d'Aix-la-Chapelle). A partir d'une source, semble-t-il disparue, Mouret, un historien de Breteuil du XIX<sup>e</sup> siècle, souligne "qu'on publiait journellement à Breteuil" sur le tremblement de terre de Lisbonne, renvoyant aux multiples relations parues dans les périodiques, mais aussi dans les *occasionnels*, feuilles volantes sans périodicité, vendues par les colporteurs. Les progrès de la circulation de l'information au XVIII<sup>e</sup> siècle ont pu jouer un rôle, même si les transports ont progressé surtout dans les années 1760. Ces villages de l'Oise étaient situés sur un grand axe, à une journée de Paris, Breteuil était un carrefour routier, pourvu d'une poste aux lettres, tandis que Wavignies et Hedencourt étaient placés de part et d'autre de routes très fréquentées. Le Beauvaisis était à l'écart des grands axes et davantage enclavé que la région de Breteuil, située sur la grande route postale Paris - Calais, via Clermont et Saint-Just-en-Chaussée (5).

Le désenclavement des campagnes et les progrès de l'unification de l'espace au Siècle des Lumières ont ainsi contribué à la curiosité pour les séismes.

Les différents récits font souvent un lien explicite entre la peur suscitée par les secousses et le désastre de Lisbonne, comme le souligne Pierre Mesnard, curé d'Hedencourt, dans son registre paroissial :

*"Pour lors la catastrophe étonnante arrivée à la ville de Lisbonne, port de mer en Portugal le jour de la Toussaint à midi de l'année précédente par un tremblement de terre si terrible que toute la ville fut détruite (sic) et une partie considérable de ses habitants enveloppés dans le même malheur. Cette catastrophe, dis-je, dont tout le monde était informé, se retraça dans les esprits intimidés et on s'imaginait dès lors, comme ces infortunés portugais, être tous les jours et à chaque instant à la veille de périr".*

Cette catastrophe était effectivement exceptionnelle, avec une intensité qui - selon les estimations actuelles - aurait approché la magnitude de 8,9, c'est à dire une des plus importantes de l'histoire de l'humanité (derrière celle de 9 ou 9,5 en Chine en 1960). Les destructions causées par ces secousses furent de surcroît redoublées par un raz-de-marée et l'incendie de la ville. Les pertes humaines se seraient élevées à 15 000 personnes directement, mais au moins autant par les privations et épidémies qui s'ensuivirent (6), tandis que les estimations des contemporains oscillaient entre 12 000 et 50 000 morts, voire 100 000 pour les plus fantaisistes (7). Les circonstances frappèrent les imaginations, comme le précise Mesnard : la catastrophe survint "le jour de la Toussaint", alors que la population était rassemblée dans les églises, ce qui lui donnait une forte signification religieuse.

Dans ce contexte, la région de Breteuil fut touchée par des phénomènes de rumeur et de panique, qui transparaissent dans un récit envoyé au géographe Philippe Buache par un dénommé Legris : *"mon cousin a vu lui-même, le premier jour (de) may, à minuit, entre Saint-denis et Pierfite un volan (sic) qui sortoit et se levoit du ciel en forme de fusée volan, cela l'a épouvanté".* A Breteuil, le curé de Sains signale que *"deux femmes, l'une de Bonvillers, l'autre de Beauvais, sortant de leurs maisons avec précipitation au moment d'un tremblement ont été brûlées, l'une au visage, l'autre aux jambes par des exhalaisons qui voltigeaient au-dessus de la terre. En un certain endroit on a vu les exhalaisons couvrir un grand espace de terrain sous la forme d'un brouillard congelé, ces deux faits paraissent certains".*

Les mécanismes des rumeurs, aujourd'hui bien connus des historiens de l'époque moderne, mobilisaient une circulation orale des informations et un relatif enclavement des campagnes. La concentration des récits des secousses et des signes de dévotion dans la région de Breteuil s'explique sans doute par ce phénomène, car il s'agit d'une petite région spécifique, d'un "pays", même si le terme peut prêter à discussion. Le doyenné de Breteuil était en effet à la limite du Beauvaisis et de la Picardie, appartenant au diocèse de Beauvais mais à l'élection et au bailliage de Montdidier comme à la généralité d'Amiens.

On ne trouve en revanche aucune référence au débat sur le tremblement de terre de Lisbonne, argument souvent avancé par les historiens pour justifier l'intérêt des contemporains. Participèrent à ce débat philosophico-théologique, Voltaire (poème *Sur le désastre de Lisbonne*), Rousseau (dans une réponse à Voltaire), Kant, plus tard Goethe. Les allusions sont aussi

nombreuses chez Diderot (*Jacques le Fataliste*) et Condorcet (auteur d'une *Introduction au Poème sur le tremblement de terre de Lisbonne*). Ces auteurs posaient un problème central dans la religion chrétienne, que l'on pourrait ainsi résumer schématiquement (8) : comment un Dieu tout-puissant et bon peut-il vouloir faire du mal ? La réponse par le péché originel pose le problème de la liberté de l'homme et celle par l'impuissance de Dieu revient à détruire l'idée de Dieu. Ce débat a été "réglé" à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle par Leibnitz mais réactivé par la critique de ses positions : l'optimisme leibnitzen postule que l'univers est harmonieux dans son ensemble grâce au "grand horloger" et que les catastrophes ou les drames individuels prennent sens par rapport à l'équilibre de cet ensemble, ce contre quoi Voltaire s'éleva violemment dans son poème *Sur le désastre de Lisbonne*.

Les sources de la région de Breteuil restèrent dans le cadre des explications providentialistes, notamment sous la plume des curés. Derlarche, curé de Bonvillers souhaitait ainsi que *"Dieu veuille préserver ceux qui viendront dans la suite des temps de pareilles calamités"*, assignant la cause des secousses à la colère divine.

Le développement de la science transparaît à travers le rôle joué par les savants et les institutions. Une part importante des sources provient en effet de l'Académie des Sciences, fondée en 1666. Les Académiciens eurent recours à leurs réseau de correspondants pour obtenir des récits du tremblement de terre, et ces lettres furent lues lors de séances régulières de l'Académie, généralement consignées dans les procès-verbaux manuscrits. Le cas de Philippe Buache est le plus exceptionnel par la richesse du dossier qu'il constitua pour les années 1755-1756.

M. Clairant a lu les observations suivantes sur le même sujet de M.  
Le Duc de Chaulnes.

Hier au soir 30 Avril à 9<sup>h</sup> 21'. Du soir nous avons senti une secousse de  
Tremblement de Terre qui n'a duré qu'environ 4 ou 5". La direction paroittoit  
du S. E. au N. O. Elle fut accompagnée d'un bruit sourd et bien sensible, elle  
n'a fait aucun desordre ici ni dans les environs. Dans le moment que je m'en  
aperçus j'observai le Barometre qui étoit à 27<sup>lignes</sup> 10<sup>lignes</sup> 4<sup>lignes</sup> comme il avoit été  
toute la journée, et je regardai à une pendule à grande vibration qui avoit été  
mise sur l'heure le matin au Meridien, je n'apperçus aucun dérangement aux  
vibrations du pendule. Tous ceux qui étoient dans la Maison et dans le Village en  
sont apperçus dans le même instant, ainsi on ne peut le regarder comme  
douteux.

D'Amiens le 1<sup>er</sup> May.

On a ressenti hier au soir ici à 9<sup>h</sup> 15' un quart une secousse de tremblement  
de terre qui a duré une minute, accompagnée d'un bruit souterrain qui nous  
a tous fort épouvantés. Les secousses ont été plus violentes à Fiers et à  
Bretouil. Le Carrosse de voiture qui devoit couler dans ce dernier Endroit n'a  
pas osé le faire, et a marché toute la nuit. Beaucoup de Cheminees sont tom-  
bées à Bretouil, et les habitans ont passé la nuit en pleine Campagne.

M. Pingré a lu ce qui suit sur le même sujet.

Détail de quelques circonstances  
Du tremblement de Terre arrivé aux Environs de Paris,  
le 30 Avril dernier.

M. Genevieve m'aannoncé peu avant 9<sup>h</sup> 1/4 du soir, qu'on venoit d'éprou-  
ver le Tremblement, je n'en avois rien senti, je me levai pour lors aller pré-  
cipitamment. Un de mes Confreres m'a assuré que le mouvement de son Chan-  
-bellier étoit très violent du N. E. 1/4 N au S. O 1/4 Sud. Voy. à la fin.

C'est le 1<sup>er</sup> May à Juilly célèbre Collège dirigé par les P. de l'Oratoire; il est  
situé au sud de Dammarin, tirant un peu vers l'Est. Sa distance à Dammarin est  
d'environ 2 minutes et demie d'un grand cercle de la Terre. J'y ai trouvé les P.  
de l'Oratoire encore effrayés du Tremblement de la Ville. Plusieurs n'estoient  
pas en sûreté dans des Bâtimens moins solides avoient transportés leurs Ma-  
-trats dans celui qu'ils croyoient devoir résister plus facilement aux secousses, si elles  
venoisent à recommencer. J'ai rassemblé le plus exactement qu'il m'a été possible  
les circonstances de ce tremblement. Voici celles qui m'ont paru les plus essentielles.

Cinq Pères de l'Oratoire étoient dans le Bâtiment destiné aux hôtes. c'est le plus  
neuf de Juilly; mais non le plus solide. Son 1<sup>er</sup> Etage est plus élevé que tous les  
autres premiers Etages du Collège; mais le Toit de ce Corps de Logis, est le  
plus bas de tous; le tremblement de Terre n'a point été senti par les 5 Pères  
de l'Oratoire susdits. D'autres qui étoient aux Encoignures du Bâtiment, ont éprou-  
vé sensiblement les secousses. La direction de ce Corps de Logis est du N. N. E.  
au S. S. O.

Dans une des Salles où étoient couchés les Pensionnaires, le tremblement a  
paru plus violent aux extrémités qu'au milieu. Dans tout le reste du Collège  
les secousses ont été fort vives, et ont effrayé également les Maîtres et les Ecoliers.

Les

L'évolution de la curiosité scientifique pour les tremblements de terre n'était pas encore connue très précisément des historiens de la géologie. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, les modèles de l'Antiquité restaient bien présents, notamment l'explication par les canaux souterrains, correspondant au modèle gréco-romain, qui liait volontiers volcanisme et séismes à des conduits et cavités vides, avec explosions, chaleur de friction des gaz etc. L'autre modèle, aristocélien, reposait sur l'équilibre entre éléments tendant vers leur lieu naturel : ainsi le feu et l'air monteraient vers les régions supérieures et tenteraient de s'échapper du globe terrestre où ils sont enfermés, ce qui provoquerait les secousses. ces deux explications sont présentes dans le récit fait par le curé de Sains dans le *Journal historique sur les matières du temps* : "Quel est le principe de ces émotions : les uns les attribuent à des vents resserrés dans les entrailles de la terre, d'autres à des matières sulphureuses et enflammées ; je croirais volontiers que les deux causes y concourent, la dernière paraît surtout paroître appuyée de l'expérience". L'épisode des femmes brûlées par des exhalaisons, évoqué ci-dessus, est une illustration de cette théorie.

Le tremblement de terre de Lisbonne a accru la curiosité pour les séismes, comme le montre l'activité de l'Académie des Sciences ainsi que le concours organisé en 1756 par l'Académie de Rouen sur la cause de ces phénomènes. L'interrogation est double, portant d'une part sur l'origine et d'autre part sur la cause de la diffusion des secousses. Celles-ci ont agité l'Europe pendant 6 mois, et se sont étendues de l'Islande à l'Afrique du Nord, des Etats allemands à Boston. Il faut souligner l'étonnement des hommes du XVIII<sup>e</sup> siècle devant cette rapidité de diffusion, alors que leur espace était encore borné par la

difficulté des déplacements (5 jours pour aller de Paris à Lyon, 15 de Paris à Bordeaux, en 1765). Louis Morel, curé de Wavignies, souligne cette unification exceptionnelle de l'espace par les secousses : "*Ledit tremblement de terre s'est aussy fait sentir en bien d'autres endroits et il y a causé bien du dommage il a duré depuis le 1er novembre 1755 jusqu'au mois d'avril et mai 1756*".

L'apparition d'un regard proprement scientifique sur les tremblements de terre est relayée par la curiosité des élites. Au sommet, le roi et la Cour se sont fait présenter une première carte des tremblements de terre, celle de Gautier Dagoty le 5 février 1756 en attendant celle de Philippe Buache le 25 avril. Les secousses d'avril-mai 1756 montrent que cette curiosité toucha d'autres groupes sociaux : des agents de l'industrie (avec un contrôleur de la manufacture de saint-Gobain), le clergé régulier qui écrit à l'astronome Pingré (avec le prieur des chanoines réguliers de l'abbaye et du collège Saint-Vincent de Senlis) ; certains curés de campagne, comme le prieur-curé de Marly-le-Villégros qui a participé à des expériences sur l'électricité. Se rencontrèrent donc à la fois la demande de l'Académie des Sciences et des initiatives traduisant une curiosité scientifique. Ce mélange de curiosité mondaine et de connaissance est caractéristique de la diffusion de la science au siècle des Lumières. Ce n'est pas un hasard si l'on retrouve dans les récits l'électricité, très à la mode depuis 1745 (notamment avec l'expérience de la bouteille de Leyde), utilisée comme modèle explicatif pour la propagation des secousses.

L'action de l'Etat constituait un troisième type d'explication à cet intérêt pour les séismes, comme l'illustre le cas bien connu de Philippe Buache, géographe du

roi et membre de l'Académie des Sciences (9). Il fut à maintes reprises employé comme expert, procédant à des sondages bathymétriques dans la Manche, des recherches sur les crues de la Seine et les possibilités de navigation du fleuve (à la demande du prévôt des marchands de Paris soucieux de l'approvisionnement de la capitale) et même en participant aux préparatifs géographiques et cartographiques en vue de la colonisation de la Guyane. Son intérêt pour les séismes s'inscrivait dans cette action ; sa carte et les 600 lieux qu'il répertoria étaient, entre autres, une réponse à la demande sociale destinée à maîtriser la vague des tremblements de terres qui touchèrent l'Europe à partir de novembre 1755.

Philippe Buache s'inscrivait dans une conception de la géographie rejoignant le service de l'Etat et du Prince, par l'intérêt stratégique du regard dominant le terrain, l'attention géopolitique pour la fixation des frontières, les préoccupations politiques pour la connaissance du royaume. Sans en être l'inventeur il porta à son apogée une définition de la géographie, conçue comme une discipline indispensable à l'action sur l'interface terrestre, qui fût simultanément exploration, exploitation et gestion (10). La géographie a d'ailleurs joué un rôle important dans l'éducation des rois de France ; Louis XV fut le premier à recevoir un enseignement géographique systématique de Guillaume Delisle, mais c'est avec Buache que cette discipline prit une grande importance, notamment dans l'éducation du duc de Berry, des comtes de Provence et d'Artois, futurs Louis XVI, Louis XVIII et Charles X. L'enquête de Buache sur les séismes d'avril-mai 1756 dans l'Oise témoignait d'une nouvelle appréhension de l'espace, relevant de la rationalité administrative. Sa carte, synthétisant l'ensemble des secousses de 1755-1756, fut la



N<sup>o</sup> 19.

217

# A Z E T T E,

Du 8 Mai 1756.

p 227

Il y eut ici le 30, vers neuf heures & un quart du soir, deux nouvelles secousses de tremblement de terre. Ainsi que celles du 18 Février, elles n'ont pas été senties par une partie des habitans de cette Capitale. Une de ces secousses s'est fait sentir à Versailles. Le même jour & à la même heure, il y en eut une violente dans un canton de la Picardie. Au Château du Plessis, situé à quatre lieues de Mondidier, le tremblement a été accompagné d'un bruit, semblable à celui que fait un grand vent, en agitant les arbres d'un bois de haute-futaye. Toute la charpente de la couverture du Bâtiment a été ébranlée. Une corniche de pierre de taille a été abbatue. L'allarme fut telle dans le Village & dans tous les lieux voisins, à plus de deux lieues à la ronde, que les habitans passèrent la nuit, ou dans les Eglises; ou en plein air. Le 26, on avoit essuyé au Plessis & à Saint Just deux autres secousses plus longues, mais moins effrayantes. Celles qu'on y éprouva le 30, durèrent environ quinze secondes.

Les nouveaux Drapeaux du Régiment des Gardes

Numéro de la Gazette évoquant les secousses de mars-avril 1756 (B.N.F.)

première à définir les séismes selon leur intensité, distinguant trois groupes selon le type de dégâts (chute de maison, chute de cheminée, simple balancement). Cette hiérarchie marquait une rupture avec l'approche purement qualitative du phénomène, le passage d'une culture de lecture et d'interprétation de la nature et de ses signes, à une véritable culture de gestion des risques naturels.

De façon plus globale, il faut souligner l'emprise croissante de l'Etat sur l'espace au XVIII<sup>e</sup>, avec évidemment bien des limites. C'était le début des grandes enquêtes administratives, inauguré par celle des intendants dans le cadre de la mise en place de la capitation de 1695. L'Etat intervint dans de nouveaux domaines, jusque là plus volontiers à la charge des pouvoirs locaux (corps de villes, communautés rurales et parfois Etats provinciaux), comme la lutte contre les inondations et les épidémies. Dans les années 1660, Colbert avait pris des mesures énergiques pour endiguer la propagation en France de la peste d'Amsterdam ou les effets de la famine à partir de la crise de l'Avènement (1660-61). Pour l'administration royale comme pour les Encyclopédistes, la modernisation de l'Etat, l'amélioration des ressources nécessitaient description et classement : il fallait connaître pour agir. Ces préoccupations nouvelles apparaissent dans l'origine sociale de certains auteurs, par exemple un contrôleur de la Manufacture des glaces de saint-Gobain ou le duc de Chaulnes, homme de science et homme d'Etat (il avait été commissaire du roi aux Etats de Bretagne). En toile de fond : les nouvelles valeurs du XVIII<sup>e</sup> siècle, en particulier l'utilité, débouchant sur l'idée de progrès.

En même temps que grandissait l'intérêt pour les tremblements de terre, de nouvelles façons de les appréhender étaient proposées.

### *L'évolution de l'appréhension des séismes*

Les récits font apparaître la persistance des modes traditionnels d'appréhension de type magico-religieux, en particulier dans les registres paroissiaux.

*"On eut recours aux prières, processions, saluts, jeûnes, aumônes pour apaiser la colère du Seigneur. Il ne se peut rien voir de si effrayant. Dieu veuille préserver ceux qui viendront dans la suite des temps de pareilles calamités"* (Delarche, curé de Bonvillers).

*"On courut aussitôt à l'Eglise se jeter aux pieds du père des miséricordes, peu restaient chez eux, l'office quoique long, était toujours trop court dans ces moments de dévotion. On n'entendait, le long des chemins qui conduisent à l'Eglise, autre chose que des lamentations, on ne se lassait pas d'entendre la parole de Dieu, les événements l'ont rendu efficace pour peu de temps, mais comme elle était tombée sur la peau elle sécha bientôt"* (Pierre Mesnard, curé d'Hédencourt).

Les modes de réponse étaient donc des processions, des prières, des jeûnes, des aumônes (mais pas de saints spécialisés comme en Italie et en Espagne).

Ces réponses de pénitence signifient que le séisme était interprété comme un signe de la colère de Dieu en réponse aux péchés des hommes. La conception sous-jacente était celle de l'union du macrocosme et du microcosme, du lien entre les convulsions de la nature et un dérèglement global, qui affectait la société en même temps que le monde physique. Le tremblement de terre appartenait à la catégorie des prodiges, ces signes dotés a priori d'une signification, c'est à dire la punition divine, et qui s'étaient incarnés dans la littérature des *canards*. On peut noter que dans les récits, le peuple était toujours décrit collective-

ment, de façon indistincte ; c'était la figure du peuple comme ensemble de pécheurs. Les réactions dans l'Oise en 1756 montraient le décalage entre Paris et la province, entre la ville et la campagne : à Paris, les processions-messes pour les calamités naturelles disparurent après 1599 ; ne subsistèrent que des prières-publiques, pratiquées pour la dernière fois en 1709 (11). Dans la région de Breteuil, on pratiquait encore les *rogations*, cérémonies destinées à attirer la bénédiction divine sur les récoltes et les travaux des champs.

Les réactions ne furent cependant pas univoques et l'on note de nouvelles formes d'appréhension. Les explications providentialistes n'étaient guère présentes que sous la plume des curés de campagne, signe du détachement des autres catégories par rapport à ce type d'interprétation, y compris le clergé enseignant. Dans les textes évoquant des explications providentialistes, apparaissent des prises de distances, des frontières subtiles entre le peuple et le curé. Le champ sémantique du peuple était celui de la peur ("esprits intimidés", "crainte", "lamentations", "épouvanté et alarmé", "allarme"), de sentiments et gestes incontrôlés ou précipités ("se sauvant", "courut", "se jeter") de la foule indistincte ("foule", "tout le monde", "tous les habitants"), des émotions. La position du curé était souvent plus subtile, car il ne partageait pas cette attitude, à laquelle il opposait plutôt le calme, l'examen et la réflexion, prenant plus ou moins ses distances ; les textes allaient de l'approbation au mépris de ce peuple, qui oublie Dieu une fois les secousses passées.

Plusieurs explications possibles à cette distanciation remontant à la rupture, instituée par la réformation du clergé, entre profane et sacré, deux univers culturels, l'un moralisé et intellectualisé,

l'autre panique et affectif. Cette hypothèse est d'autant plus vraisemblable que la Réforme catholique a été particulièrement efficace dans le diocèse de Beauvais, notamment avec l'évêque Choart (1650-1679). L'hypothèse d'une influence janséniste paraît plausible, exprimée par le souhait d'une intériorisation de la foi, opposée à des manifestations spectaculaires et sporadiques. Comme le souligna le curé Mesnard : *"on ne se lassait pas d'entendre la parole de Dieu, les événements l'ont rendu efficace pour peu de temps, mais comme elle était tombée sur la peau elle sécha bientôt"* (...) *Les saluts sur le soir ont duré environ un mois, avec les saluts a disparu la dévotion. Et on est pour le moins aussi méchant aujourd'hui qu'auparavant"*. La région de Breteuil avait été marquée par le Jansénisme au XVII<sup>e</sup> siècle, comme l'a souligné P. Goubert. Les curés du Beauvaisis, essentiellement enfants du pays, sortaient du séminaire de Beauvais, marqué par cette influence à partir de 1650 (12).

Le curé de type savant prenait aussi ses distances par rapport aux réactions populaires ; ainsi le prieur curé de Marly : *"j'ai interrogé le dit concierge et sa femme et plusieurs de mes habitants, surtout ceux que j'ai cru être plus en état de me rendre compte de la façon dont le mouvement s'était fait sentir"*. C'était une évolution importante par rapport à l'unanimité des réactions que l'on trouvait encore au XVII<sup>e</sup> siècle, rejoignant un mouvement plus global de mise en place d'une distinction entre culture des élites et culture du plus grand nombre au XVIII<sup>e</sup> siècle.

A ces attitudes conscientes, il convient d'ajouter tout un ensemble de gestes, de modes d'appréhension, qui s'inscrivaient dans la diffusion de la mesure. Au sommet de la société, l'usage des instruments scientifiques

commençait à se répandre, comme en témoigne l'exemple du duc de Chaulnes, ancien vice-président puis président de l'Académie des Sciences, qui consultait son baromètre et une *"pendule à grande vibration qui avait été mise sur l'heure le matin au méridien"* (13). Ces instruments étaient coûteux ; leur possession traçait une frontière entre les élites et les autres : dans nos récits, aucun ecclésiastique, même curieux de science, n'utilisait de baromètre ni de thermomètre.

La pratique de la mesure dépassait cependant l'utilisation d'instruments spécifiquement scientifiques, comme le montrait celle du temps. L'heure de la secousse put être donnée avec plus ou moins de précision (par un moment de la journée, l'heure approximative ou à la minute près), ainsi que la durée (en ce cas, en secondes). La différence sociale apparaît très nettement, avec une barrière reléguant le peuple. A l'opposé, les élites savantes utilisaient l'heure comme moyen de mesure, avec la précision la plus grande, de l'ordre de la minute (heure du séisme) ou de la seconde (durée), ce qui correspondait aux protocoles d'observation conservés dans les archives de l'Académie des Sciences, et n'était pas exempt d'effet rhétorique. Cet usage commençait à toucher le clergé : la pratique de la mesure temporelle concerna 40 % des curés de campagne et 75 % du clergé enseignant ; la mesure exacte de la durée des secousses fut moins répandue, avec 20 % dans les deux cas, mais si l'on regarde la durée approximative (généralement une fourchette en secondes), les chiffres étaient bien supérieurs : 40 % pour les curés de campagne, 60 % pour le clergé enseignant.

A travers ces différents usages se jouait la mise en place d'une nouvelle forme de rationalité, passant par les objets et leur utilisation consciente comme outil

de mesure. Cela participa donc au processus d'objectivation des tremblements de terre, à la possibilité de les rapporter à une norme abstraite et non plus à un effet subjectif, ouvrant vers la notion nouvelle de catastrophe naturelle (14). De nouvelles valeurs étaient à l'oeuvre à travers ces pratiques. La mesure était inséparable de l'utilité et de la recherche du bonheur terrestre, car l'action de la science ouvrait la voie à la protection contre les effets des séismes, à une mesure des dégâts et du coût des catastrophes pour la société. De Condorcet, qui réfléchit aux moyens de protection contre les séismes (15), au curé de paroisse qui les mesure, une continuité se dégage, malgré les différentes formes d'appréhension. D'ailleurs, aucun des curés ruraux qui mesurèrent précisément l'heure de l'irruption ne fit de remarque providentialiste, tandis que ceux qui se contentèrent de notations temporelles vagues invoquèrent tous la colère divine et la nécessité du repentir. Et pourtant nul n'utilisa la durée d'un *pater* pour mesurer la durée des secousses, comme on le trouvait encore dans des textes du début du siècle, ce qui laisse supposer une évolution touchant l'ensemble de la société.

### Conclusion

La crise sismique de 1756 dans l'Oise fut originale à plus d'un titre. Au plan physique, aucun foyer sismique régional de pareille importance ne s'est produit depuis lors, excepté le tremblement de terre mineur du 18 novembre 1908, ressenti dans la région de Breteuil et le pays de Bray. Sur un plan socio-culturel, ensuite, elle montre comment la curiosité pour des phénomènes naturels catastrophiques participait aux nouvelles valeurs des Lumières, introduisant une différenciation croissante dans le rapport à la nature entre les élites et le plus grand nombre.

#### NOTES :

(1) Pour plus de détails, se reporter à J. LAMBERT (dir.), *Les tremblements de terre en France*, Orléans, 1997.

(2) L'échelle MSK indique l'intensité macrosismique, soit celle d'une secousse à partir des effets sur les hommes et les bâtiments ; elle a été élaborée en 1964 par les sismologues Medvedev, Sponheuer et Karnik, à partir d'une compilation des échelles macrosismiques les plus usitées. Elle est utilisée en France et dans la plupart des pays européens, car adaptée aux régions de faible sismicité. Comportant 12 degrés, il ne faut pas la confondre avec la magnitude, introduite par Richter, qui quantifie la puissance des tremblements de terre, selon l'énergie rayonnée au foyer sous forme d'ondes sismiques.

(3) En avril 1667, l'ordonnance de saint-Germain-en-Laye ou Code Louis rendit obligatoire la rédaction en double exemplaire pour permettre le dépôt de l'un d'eux au greffe du bailliage.

(4) Les premiers résultats de ces travaux ont été publiés par J. LAMBERT (dir.) et A. LEVERT-ALBARET (dir.), *Mille ans de séismes en France. Catalogue d'épicentres. Paramètres et références*, Nantes, 1996.

(5) P. GOUBERT, *Beauvais et le Beauvaisis de 1600 à 1730*, Paris, 1960, p. 89.

(6) R. DELORT, "Les tremblements de terre ont-ils changé le cours de l'histoire ?", *L'Histoire*, N 34, mai 1981, p. 69.

(7) Arch. du Min. des Aff. Etrang., Corresp. du Portugal, Reg. 87, fol. 73 (lettre du 2 mars 1756 du Comte de Baschi, ambassadeur de France).

(8) Laurent LOTY, *La genèse de l'optimisme et du pessimisme (de Pierre Bayle à la Révolution française)*, Thèse de doctorat, dir. J.M. Goulemot, Tours, U. F. Rabelais, 1995, 2 vol.

(9) Numa BROCC, "Un géographe en son siècle : Ph. BUACHE (1700-1773)", *Dix-Huitième siècle*, 1971, p. 223-235.

(10) D. ROCHE, *La France des Lumières*, Paris, 1993, p. 18-24.

(11) Michèle FOGEL, *Les cérémonies de l'information dans la France du XVI au XVIII siècle*, Paris, 1989, p. 441-449.

(12) P. GOUBERT, *op. cit.*, p. 199.

(13) Procès-verbaux manuscrits de l'Académie : mercredi 25 mai 1756, fol. 237.

(14) S. BRIFFAUD, *Naissance d'un paysage. La montagne pyrénéenne à la croisée des regards. XVI - XIX siècles*, Tarbes, 1994, a montré l'importance de ce processus d'objectivation à propos de la constitution de la montagne pyrénéenne en paysage.

(15) Marie Jean Antoine Nicolas de (marquis de) CONDORCET, "Avertissement pour le poème sur La Loi naturelle et le poème sur le Désastre de Lisbonne", dans *Oeuvres de Voltaire*, ed. de Kehl, 1785-1789.

\* \* \* \* \*

#### Sources et bibliographie (d'après la base de données Sirène)

##### Sources primaires :

Académie des Sciences de Paris : procès-verbaux, mss (séance du 5 mai 1756)

A.D. Oise : mss, registre paroissial de Bonvillers (1756)

A.D. Somme : mss, registre paroissial de Louvréchy (1756)

A.M. Bonvillers ; mss, registre paroissial (1756)

A.M. Hédencourt : mss., registre paroissial (1756)

A.M. Wavignies : mss, registre paroissial (1756)

B.M. Provins : mss. n 101 ; mss. n 125.

B.N.F. : Mss. N Acq. fr. 20236 et 20237 : papiers de Philippe

Buache relatifs aux tremblements de terre.

*Almanach historique et géographique de Picardie*, 1757.

ESTEVE, "Lettre sur le tremblement de terre ressenti à Paris le 30 avril 1756", *Journal oeconomique*, mai 1756, p. 75-76.

*Gazette de France*, 8 mai 1756, n 19.

*Gazette d'Amsterdam*, 14 mai 1756.

*Journal historique sur les matières du tems*, juil. 1756, t. 80

THOMAS M., *Mémoire sur la cause des tremblements de terre*, Paris, C.A. Jombert, 1758.

##### Bibliographie :

BARBAT L., *Histoire de la ville de Châlons-sur-Marne*, 1855.

BEAUVILLE V. (de), *Histoire de la ville de Montdidier*, Paris, 1857.

CLOUZOT E., "Une enquête séismologique au XVIII siècle", *La Géographie, Bulletin de la société de géographie*, 1906, T. 29, p. 1-22.

DOUXAMI H., "Les tremblements de terre ou séismes dans la région du Nord de la France", *Bulletin de la Société de Géographie de Lille*, 1912, t. 58, p. 30-58.

GRAVES L., *Précis statistique sur le canton de Breteuil*, Beauvais, 1843.

HARRAU, *Histoire politique et religieuse de Bergues-Saint-Winoc, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Bergues, 1912.

MARSY (M. de), "Quelques éphémérides picardes : Beauvais, Gerberoy, Montdidier (1587-1803)", *Bulletin de la société des Antiquaires de Picardie*, 1892, t. 17, p. 365-366.

MARTINVAL, *Histoire de Sains-Morainvillers*, 1897.

MARY A et A., "Le problème de l'eau dans le Nord-Ouest du bassin de Paris", *Bulletin de la société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie*, 1911, t. 25, Mémoires, p. 67.

MELLEVILLE, *Histoire de la ville de Laon et de ses institutions*, Laon, 1846.

*Moniteur de l'Oise*, N 271, 21 novembre 1908.

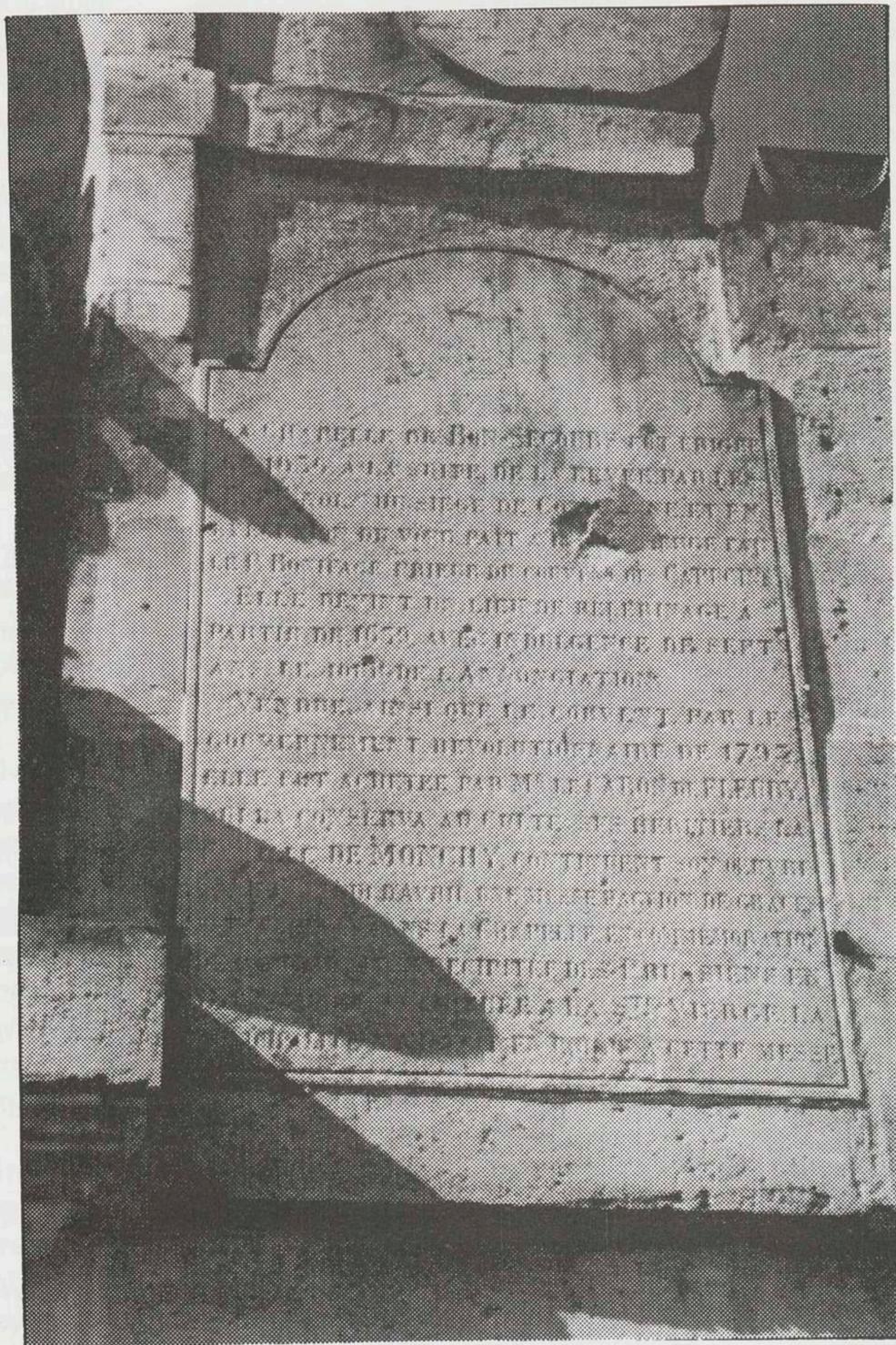
MOURET P., *Histoire de Breteuil*, 1821.

PERREY A., "Mémoire sur les tremblements de terre ressentis en France, en Belgique et en Hollande depuis le 4ème siècle jusqu'à nos jours", *Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers, publiés par l'Académie Royale des Sciences et Belles-Lettres de Bruxelles*, 1845, t. 18, p. 1 - 110.

*République de l'Oise*, 21 novembre 1908.

ROGER A., *Le tremblement de terre de 1756 dans la région de Breteuil-sur-Noye et de Saint-Just en Chaussée*, Publications de la Société historique de Breteuil, 1987.

THIOT L., *Un tremblement de terre dans l'Oise en 1756*, Beauvais, 1903.



**Plaque apposée sur la façade de la chapelle  
Notre Dame de Bonsecours à Compiègne,  
évoquant la famille de Monchy**